

Elle s'appelait *DEES*

La revue *Documents pour l'enseignement économique et social (DEES)* a été créée en 1969, l'année du premier baccalauréat de la série B, à peine deux ans après la naissance des SES. J'ai eu le privilège d'en assumer la direction à la suite d'Henri Lanta, depuis le n° 50, publié en 1982, jusqu'à sa transformation en *Idées* après le n° 128, et sa rénovation réussie par Gilles Martin en mars 2004 (n° 135). Cette chance m'en a été offerte par Robert Jammes, qui venait de prendre d'assaut, non pas le Palais d'Hiver, mais le CNDP, en saisissant l'une des quelques opportunités offertes par ce qui semblait alors devoir être, après mai 1981, « le changement ». Il avait été mon conseiller pédagogique en 1978 et j'étais membre du bureau national de l'Apse, dont il était le président au moment où la survie de notre jeune discipline fut pour la première fois mise en jeu (1979-1980). Lors de la première assemblée générale organisée par la nouvelle équipe dans les locaux du CNDP, rue d'Ulm, chacun rivalisa dans la présentation de projets « innovants », à grand renfort de « nouvelles technologies », de telle sorte que je me retrouvai sans concurrent pour prendre en charge une modeste revue papier, au titre énigmatique et à la disgracieuse couverture marron (devenue rouge et noire quand je la souhaitais noire et rouge...).

La création de *DEES*, avant même le premier CAPES (1970), était apparue comme une nécessité imposée par l'originalité des SES, cette discipline indisciplinée :

- sans équivalent à l'université car elle n'était pas la transposition de disciplines existantes, mais un enseignement de culture générale apportant aux lycéens des outils d'analyse des économies et des sociétés ;
- dont l'unité était didactique, en ce qu'elle prenait comme point de départ des questions sur la réalité économique et sociale ayant un sens pour les élèves, l'accent étant placé sur l'étude des faits, des mécanismes élémentaires, des institutions, avec un souci de contextualisation ;
- et dont les enseignants privilégiaient les méthodes dites « actives », notamment le travail en petits groupes sur des documents, afin que les élèves s'approprient les savoirs et savoir-faire indispensables à la longue conquête de l'autonomie intellectuelle.

Le titre de cette revue trimestrielle, flirtant parfois avec le million de signes, s'expliquait par la pénurie originelle de ressources pédagogiques et le besoin de formation continue de professeurs provenant d'horizons divers. Tout était alors à construire. C'était une autre époque, qu'Albert Cohen avait dénommée la « parenthèse enchantée ». De même qu'une forte minorité de professeurs de SES s'était à l'origine opposée à la création d'une agrégation, suspectée d'être un ferment de division, beaucoup refusaient d'utiliser des manuels « officiels », considérant qu'il nous revenait de créer collectivement nos propres supports pédagogiques. Je pensais que *DEES* pouvait contribuer à cet objectif en étant un outil de mutualisation des ressources et un lien entre nous, car les pionniers de la discipline étaient souvent isolés dans leurs établissements (Internet n'existait pas...).

La réalité n'a pas toujours correspondu à cet idéal et il serait facile de moquer les inévitables tâtonnements d'un processus expérimental. Mais l'on ne devenait pas professeur de SES par hasard. Beaucoup vivaient leur investissement professionnel comme une forme d'engagement et il en résultait une forte propension à l'échange et à la coopération, confortée par la nécessité de trouver les solutions pédagogiques dont la trame construisait, jour après jour, un enseignement sans équivalent, plébiscité par les élèves.

Les historiens viendront peut-être démentir les témoignages des anciens, mais ce ne sera pas très facile car il n'existe pas, à ma connaissance, d'archives de la revue. *DEES* a été à l'image de cette période particulière, le produit parfois un peu bricolé d'initiatives inégales, conçu dans une totale liberté que je dois en premier lieu au doyen Palmade. Qui sait, il sera possible un jour d'exhumer quelques pépites dans ces nombreux numéros réalisés grâce à une équipe conviviale (Gilberte Houssard, Élisabeth Kauffmann, Marie-Noëlle Séverin). Il serait vain de regretter ce moment de notre histoire, car trop de choses ont changé : les élèves, les professeurs, les programmes, les conditions d'enseignement, la société... L'essentiel est que les valeurs, l'esprit, la « SES attitude », résistent.

Pascal Combemale,
professeur de SES
au lycée Henri-IV
et ancien rédacteur
en chef de DEES